

d'épuration des eaux d'égouts, conformément au nouveau règlement provincial. Cela a mis fin pour toujours au déversement des immondices dans la magnifique rivière Grand. D'autres municipalités ont ensuite fait de même, de telle sorte que cette rivière a repris sa beauté d'autrefois. Comme les municipalités et les autorités provinciales ont fait leur part, nous espérons maintenant que les autorités fédérales feront la leur à l'égard de cette question importante.

Monsieur le président, je n'hésite pas à demander au gouvernement libéral minoritaire de prendre cette affaire en mains. Je suis sûr que cette Chambre n'a aucune répugnance à faire des dépenses dans ce sens. En effet, de très grands hommes y siègent maintenant; nous y voyons beaucoup d'hommes et de femmes qui ont de grandes ambitions pour le Canada. Je sais aussi que, peu importe la partie du Canada qu'elles représentent, ces personnes seraient très heureuses que certains d'entre nous, qui viennent de ce que nous aimons appeler l'excellente province, voulions la faire progresser encore au sein de la Confédération.

Monsieur le président, l'aménagement de barrages peu élevés à un ou deux points, ainsi que l'amélioration et le renforcement du barrage à Caledonia, en Ontario, retiendraient l'eau efficacement au grand avantage des régions agricoles en bordure de la rivière Grand et des vastes régions avoisinantes, grâce à l'amélioration des aménagements pour la navigation de plaisance. Saviez-vous qu'avant 1860, les gens venaient de tous les coins du Sud des États-Unis en passant par la présente voie fluviale intérieure qui part de la Floride, puis en empruntant le fleuve Hudson et le canal Érié pour se rendre jusqu'au lac Érié et de là en naviguant jusqu'à la rivière Grand, afin de passer les étés à Brantford (Ontario) dans une atmosphère délicieuse de fraîcheur? L'hôtel Kirby, de même que les autres hôtelleries, étaient bondées de monde dans ce temps-là, et plusieurs visiteurs y amenaient leurs esclaves.

Aujourd'hui qu'on n'y déverse plus les eaux-vannes la rivière Grand est restituée à sa beauté primitive et l'homme moderne d'Ontario veut que la rivière Grand reprenne son prestige d'antan. C'est un défi pour le Parlement et, en particulier, pour le ministère des Transports, de créer, à partir de la rivière Grand, et de ses terres riveraines, une région au potentiel énorme tant pour le divertissement que pour la conservation de nos beautés naturelles.

Je dois dire que j'ai exhorté le ministre des Transports à entreprendre, conjointement avec le gouvernement provincial, une étude

[M. Brown.]

du coût des travaux de génie qui assureraient l'aménagement de la rivière Grand pour la navigation de plaisance. Je suis heureux de dire que le ministre a accueilli mes instances, non seulement avec cordialité, mais encore avec empressement.

La rivière Grand arrose les terres de la réserve indienne des Six-Nations, patrie du capitaine Joseph Brant, le fier chef de tribu et allié de la Couronne britannique qui, avec ses conseillers, avait choisi cet endroit comme centre d'une véritable Amérique du Nord britannique, dans un lointain passé. Cette région au passé chargé d'histoire ouvre des horizons nouveaux à notre province et aux ruraux comme aux citoyens d'une magnifique région ontarienne.

Monsieur le président, je ne crois pas m'être emballé pour ce projet. Seul l'enthousiasme peut susciter l'action. Nous avons formé une Compagnie de jeunes Canadiens. Puisse la gouvernement minoritaire du parti libéral les diriger avec enthousiasme vers le Canada de l'avenir. L'essence du libéralisme n'est-elle pas de montrer la voie? Ce n'est pas un gouvernement d'hommes âgés et fatigués que nous avons, mais un gouvernement tourné vers l'avenir, qui créera des zones de récréation proches des centres urbains où s'amuseront les jeunes et où les chefs de famille et les aînés pourront, si cela leur plaît, s'asseoir sur la rive et regarder jouer les autres.

En tant que député libéral de Brantford, je pense que ce projet devrait figurer en tête de la liste des travaux qu'un gouvernement tourné vers l'avenir devrait prendre en charge.

• (12.20 p.m.)

[Français]

M. Allard: Monsieur le président, c'est la première fois que j'ai l'occasion d'adresser la parole à l'honorable ministre, depuis qu'il détient ses hautes fonctions de titulaire du ministère des Transports. Je souhaite que ce premier affrontement apporte plusieurs avantages à mes commettants.

J'ai eu le plaisir de connaître l'honorable représentant de Bonavista-Twillington (M. Pickersgill) de 1958 à 1962, alors qu'il occupait les banquettes de l'opposition, et j'admire alors le dynamisme, l'enthousiasme et la ténacité avec lesquels il réclamait et exigeait la réalisation de plusieurs projets. Je regrettais que ses requêtes n'eussent pas toujours les échos qu'il attendait, mais l'honorable ministre se souviendra qu'à l'époque, de l'endroit retiré où l'on m'avait installé, et à cause du manque d'autorité qu'on m'avait prêté, je ne pouvais pas lui aider.